Volume !
La revue des musiques populaires

7 : 2 | 2010
La Reprise BIS

Éric DESHAYES et Dominique GRIMAUD, *L'Underground musical en France*

Romuald Émile

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/volume/869
DOI : 10.4000/volume.869
ISSN : 1950-568X

Éditeur
Association Mélanie Seteun

Édition imprimée
Date de publication : 15 octobre 2010
Pagination : 242-245
ISBN : 978-2-913169-27-2
ISSN : 1634-5495

Référence électronique
Romuald Émile, « Éric DESHAYES et Dominique GRIMAUD, *L'Underground musical en France* », *Volume !* [En ligne], 7 : 2 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 13 novembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/volume/869 ; DOI : https://doi.org/10.4000/volume.869

Ce document a été généré automatiquement le 13 novembre 2021.

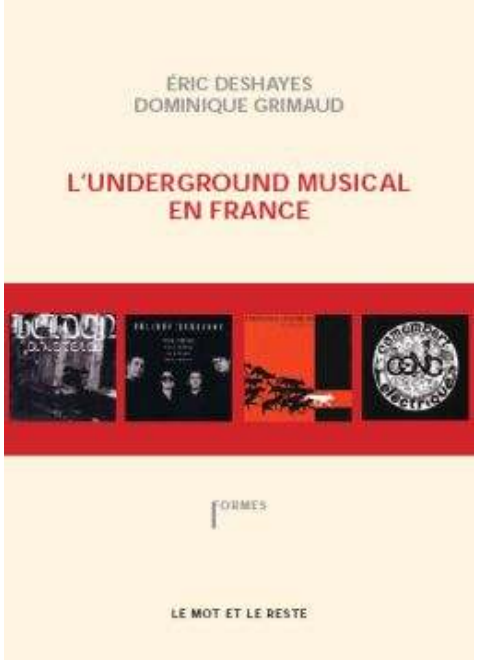
L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Éric DESHAYES et Dominique GRIMAUD, *L'Underground musical en France*

Romuald Émile

RÉFÉRENCE

Marseille, Le Mot et le Reste, 2009, 324 p.



1 L'underground musical, qui peut bien se cacher derrière cette bannière aux contours flous ? Qui donc peut prétendre en être porte-drapeau sur le territoire hexagonal et au-delà ? C'est ce que semblent vouloir nous révéler les auteurs de cet ouvrage [1]. Aux États-Unis, le terme « underground » fut utilisé pour désigner la résistance française face à l'occupant nazi lors de la Seconde Guerre mondiale (Kervran & Kien, 2010 : 16). En ce sens, c'est bien de résistance dont il s'agit ici, à la fin des années 1960, au commencement de ce que les auteurs appellent l'« histoire des maquis sonores français » (premier chapitre). Ainsi, en lien avec les contestations d'un ordre social étouffant et, face à la toute-puissance culturelle et économique d'un « système disques » (p. 40-44) laissant peu de choses filtrer de la « chape de plomb » des yéyés, de la chanson française de variété et du rock anglo-saxon, va se développer une « contre-musique » (référence à la *contre-culture* américaine des années hippies) ignorée des *mass media* ou se mettant volontairement en marge de ce système.

2 Au-delà des seules questions d'esthétique musicale, les auteurs cherchent ici à appréhender comment certains musiciens de cette période mirent en œuvre d'autres manières non seulement de jouer mais aussi de produire, diffuser et distribuer une musique « clandestine » pour servir une autre « pop au peuple » (p. 29-37). Le souci est donc de présenter une vision experte et cohérente d'un maelström musical où la notion d'underground est envisagée de façon globale, notamment dans son refus des circuits artistiques et commerciaux dominants, à l'écart des grandes maisons de disques (Philips, Vogue, Pathé Marconi...) – malgré quelques contre-exemples peu couronnés de succès – et des grands réseaux de distribution inondés par les productions de ces dernières (FNAC, Virgin...).

3 Un long chapitre introductif nous présente ainsi le « maquis » duquel émergeront toutes ces mauvaises herbes prenant racine dans le terreau fertile du rock anglo-saxon (notamment psychédélique), du free jazz américain et d'une certaine chanson française engagée. Les évolutions technologiques aidant (le *home studio*), certains musiciens pratiquent l'auto-production, développent leurs propres réseaux informels pour assurer tant bien que mal leur distribution et leur diffusion [2], inventant par là l'esprit du *do it yourself* bien avant la vague punk. Cette globalité d'approche, fruit du travail d'un passionné et d'un artisan de cette entreprise artistique, est ce qui donne au livre tout son intérêt, en plus de faire découvrir ou redécouvrir une pléiade de groupes et musiciens trop peu connus.

4 Car c'est tout de même de musique dont il est question et la majorité des chapitres lui fait la part belle. Les esthétiques, et les groupes/musiciens qui les développent, composent ainsi la trame principale de l'ouvrage au travers de chapitres spécifiques,

aux intitulés pittoresques faisant parfois référence aux noms d'albums emblématiques. Ainsi du « free-jazz français » (« Jazz Désaxé », p. 65 : Tusques, Portal, Berrocal...) au punk (« Boîtes à rythmes en dissidence », p. 249 : Métal Urbain, Johnny be crotte...) en passant par le rock psychédélique (« Psychédélique Camembert », p. 91 : Gong, Crium Delirium...), les musiques électroniques (« Électronique Guérilla », p. 167 : Heldon, Vidéo-Aventures) ou une autre chanson (« Chants-Sons de Traverses », p. 141 : Ribeiro, Fontaine, Marcœur..), tout y passe.

5 Mais surtout, plus que de se livrer à un simple exercice de revue discographique, les auteurs s'attachent à nous faire suivre les chemins de traverses que ces musiciens et défricheurs clandestins ont arpentés pour faire exister cette autre musique. Un peu comme dans le précédant ouvrage d'Éric Deshayes (2007), on suit les aventures musicales – et discographiques, si la volonté et l'opportunité ont permis d'y aboutir – de chaque groupe et les parcours des musiciens charismatiques en ayant fait partie. Au sein et au-delà d'une *courant musical* on peut en pister un certain nombre qui, tels des électrons libres, multiplient les collaborations, toujours en quête de nouveaux horizons.

6 Dans les méandres de ces circuits parallèles, on y côtoie l'histoire des collectifs (Tartempion...), des labels indépendants (« Les sillons alternatifs », p. 265 : Futura, Saravah, BYG, Tago Mago, Metamkine...), des festivals et autres lieux de représentation à la marge (Amougies, Fête de l'Humanité, les MJC...), d'une nouvelle presse, musicale et politique (*Actuel*, *Libération*, *Rock & Folk*, fanzines...) qui se font les chambres de résonance de toute cette effervescence.

7 Tant que faire se peut, tous les moyens et conditions d'éclosion, d'existence et de survivance de ces expérimentations déroutantes sont évoqués pour esquisser le panorama le plus évocateur de ce feu d'artifices.

8 Si certains pourront regretter de ne pas avoir un tableau complet de l'underground musical français d'hier *et* d'aujourd'hui (qui compte toujours dans ses rangs nombres de ces anciens précurseurs), ils ne pourront que saluer et apprécier ce récit de l'itinéraire de cette mouvance musicale post soixante-huitarde et clandestine dans son parcours d'hier *à* aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

ALBIEZ Sean (2003), « Strands of the Future : France and the Birth of Electronica », *Volume !* , vol. 2, n° 2, p. 99-115.

DESHAYES Éric (2007), *Au-delà du rock, la vague planante, électronique et expérimentale allemande des années soixante-dix,* Marseille, Le Mot et le Reste.

GUIBERT Gérôme (2006), *La production de la culture. Le cas des musiques amplifiées en France*, Paris, Seteun/Irma.

KERVRAN Perrine, KIEN Anaïs, (2010), *Les années Actuel. Contestations rigolardes et aventures modernes,* Marseille, Le Mot et le Reste.

NOTES

1. Éric Deshayes est responsable du site internet Néosphères (http://neospheres.free.fr/) dédié au rock français et aux musiques nouvelles et est auteur d'un autre livre de référence chez le même éditeur sur les expériences musicales du rock allemand des années 1970 (Deshayes, 2007). Dominique Grimaud fut fondateur des groupes Camizole et Vidéo-Aventures et dirige la collection discographique Les Zut-O-Pistes distribuée par MUSEA, à consulter avantageusement en complément de la lecture du présent.
2. « Travailler avec les FNAC et Virgin demande des concessions que beaucoup refusent. Certains préfèrent activer leur propre boutique, on n'est jamais mieux servi que par soi-même. » (p. 287).

INDEX

Index géographique : France
Thèmes : indie rock, rock music, rock'n'roll / rockabilly
Keywords : underground / alternative
Mots-clés : underground / alternative

AUTEURS

ROMUALD ÉMILE

Passionné de musiques, Romuald Émile est bénévole au sein d'ASPRO-IMPRO(association pour la promotion des musiques nouvelles et improvisée, Besançon) et anime une émission de radio (*La Clef des Sons*) sur JetFM 91.2 (Nantes).
emileromuald@neuf.fr